

## ŒIL POUR ŒIL

André arpentait le chemin pentu qui l'éloignait de son village depuis presque trois heures. Pas après pas, le trentenaire avançait tranquillement. Le poids de son barda ne le gênait nullement. Il pouvait supporter sans sourciller la vingtaine de kilogrammes qui pesait sur ses larges épaules. Quelques cailloux roulaient parfois sous les semelles épaisses de ses chaussures de montagne, avec ce petit bruit familier et pas désagréable que les randonneurs connaissent. Son souffle régulier exhalait un nuage de vapeur humide à chacune de ses expirations. Plusieurs gouttes de sueur commençaient à poindre sur son front, que venaient barrer deux rides larges et profondes.

André s'arrêta, déglutit, attrapa la gourde métallique attachée à sa ceinture. Avant de la porter à ses lèvres il fit demi-tour, s'accroupit, observa le paysage somptueux qui s'offrait à lui.

Il dévissa avec précaution le bouchon, porta le goulot à sa bouche, et absorba trois petites gorgées. Pas une de plus. Cela suffisait amplement à assouvir sa soif. André comptait bien profiter de ce court moment de répit bien agréable qu'il s'octroyait pendant l'ascension.

Son regard suivit d'abord le chemin qu'il gravissait : il était étroit, la terre s'y mélangeait à la rocaille. De nombreuses herbes folles le bordaient de part et d'autre. Par endroits quelques fleurs colorées de pourpre, d'or, ou de rouge presque sang se détachaient de l'océan de verdure.

Le vent faisait osciller tendrement les branches de majestueux châtaigniers, et le soleil venait se réfléchir sur des petites gouttelettes de rosée pas encore évaporées. André pensa qu'un peu plus haut, les reflets devaient prendre une teinte plus ambrée. C'était souvent le cas lorsque, la magie opérant, la lumière passait à

travers les gouttes de résine collées à l'écorce des nombreux conifères de la région.

Le village accrocha soudain sa vision. C'était un petit hameau aux maisons de bois ou de pierre, dont quelques cheminées crachaient des lignes noires sur l'horizon bleuté. De ce point de vue tout paraissait petit, presque lilliputien.

Il distingua le clocher de l'ancienne église devenue la mairie. L'édifice pointait droit et fier vers le ciel, la distance occultant les détails de sa détérioration.

Bien qu'il ne la vît pas, André savait que, située légèrement en contrebas de ce monument, se trouvait sa maisonnée. Quatre murs, un étage, du plancher, une cuisine, deux chambres, des latrines, le séjour orienté au sud, le tout sous un joli toit d'ardoise qu'il entretenait bien. La décoration y était sommaire, André préférant depuis toujours la sobriété efficace à l'accumulation de bibelots inutiles. Tout était bien rangé, ordonné. Madame propreté l'attendait pour son retour prévu dans trois ou quatre jours. La porte était fermée, bien sûr. Mais pas verrouillée. Qui au village oserait un jour s'en prendre à ses maigres biens ? Le risque était trop grand, la réputation d'André n'était plus à faire. Un homme fort, juste, droit, honnête, sincère en amitié, fidèle en amour, mais impitoyable avec ceux qu'il qualifiait de vampires, de toxiques, de parasites.

Depuis son départ la vie avait dû reprendre son cours normal. Celui, monotone mais vital, où l'on coupait du bois, où l'on tannait le cuir, où l'on lavait le linge, préparait le déjeuner, partait ramasser des baies, vérifiait les collets disséminés alentour, entretenait les ruchers, soignait les arbres fruitiers.

André se redressa, embrassa tendrement du regard ce joli paysage qu'il affectionnait tant, puis se retourna afin de reprendre son chemin.

Il revissa le bouchon de sa gourde, qu'il remit à sa place sans précipitation. Chacun de ses gestes semblait concilier efficacité et précision.

Il fallait avancer maintenant, retrouver son rythme, accomplir sa mission.

Car André devait rattraper un homme. Il s'était donné soixante-douze heures pour faire parler la justice. Pour faire payer le fou qui avait souillé sa demeure de sa pernicieuse présence.

\*\*\*\*\*

La marche, la randonnée, sont propices à la méditation, à la contemplation aussi.

André, quant à lui, profitait de son expédition solitaire pour se remémorer les faits qui l'amenaient à poursuivre l'inconnu qu'il avait hébergé pendant quelques nuits, lui offrant gîte et couvert, partageant de très brèves discussions. Leurs échanges s'étaient limités au strict minimum.

Son instinct lui avait dicté de se méfier de celui qui se faisait appeler Valentin.

En hôte courtois il avait pourtant pourvu à tous les besoins primaires de cet homme arrivé tôt un matin au village, par le sentier principal, dans une brume glaciale.

Lorsqu'il ne sentait pas quelqu'un, et il ne sentait pas ce Valentin, André savait que quelque chose clochait. Ce petit picotement au creux des cervicales, ces nœuds lourds de sens dans les intestins, le froid qui saisissait soudain certaines de ses extrémités : tous ces signes portaient à croire que l'étranger amenait avec lui son lot de choses pas banales, plutôt sales, tout du moins perturbantes.

Mais comment juger un homme sur la simple foi de son ressenti primaire ?

Après tout André avait lui aussi été une sorte de gadjo maigre, un peu malade, dépenaillé, dont l'allure aurait pu porter les villageois à lui interdire un séjour au sein de leur cité miniature. La confiance avait prévalu, il avait fini par être accepté de tous.

Valentin, était-ce seulement son véritable prénom ? était arrivé au village dans un état peu reluisant, maigre (mais pas chétif), fourbu et ahanant. Un peu fiévreux (mais pas vraiment malade). Il avait un sac, en cuir de vachette robuste et bien entretenu. Son contenu n'avait jamais filtré, n'avait même jamais été évoqué.

Il avait dit s'être perdu dans les montagnes proches, avoir tourné en rond, chuté maladroitement dans une crevasse peu profonde, puis avoir finalement trouvé un sentier qui l'avait amené jusque-là. Discours crédible. Tout du moins concevable.

Après un conciliabule de quelques heures le maire et ses assesseurs avaient décidé de lui octroyer jusqu'à cinq jours de repos, puis il devrait repartir. L'inconnu n'avait pas sourcillé, acceptant la pitance et l'aide bienvenue. Une décision collégiale l'avait envoyé chez André, qui se plia sans rien dire au choix effectué. Les représentants du village pensaient certainement que c'était l'endroit où Valentin serait le moins à même de pouvoir nuire à la collectivité pendant son séjour.

Il était reparti dans le délai escompté, soit la veille en tout début de matinée, sans que personne n'eût à se plaindre de lui.

Presque vingt-quatre heures après son départ un paysan d'une ferme isolée, pas trop lointaine, était apparu en grande souffrance : blessé assez gravement à la cuisse, au dos et à la tempe droite. Personne ne s'en doutait mais le malheureux avait suivi les traces de Valentin. Le retard accumulé par rapport à ce dernier était en revanche assez conséquent.

On fit boire au nouvel arrivant de l'eau fraîche tirée de l'unique puits du village. Enfin, après qu'on eût nettoyé les estafilades qui courraient sur son corps meurtri, passé du baume aux plantes médicinales sur sa peau et pansé ses blessures, il raconta l'horrible erreur qu'il avait faite en hébergeant le fameux Valentin pendant deux jours. Sa fille violée et éventrée, sa femme retrouvée la tête

fracassée devant la ferme par des coups de pierre d'une violence inouïe, et lui laissé pour mort dans le champ avoisinant après une âpre lutte.

Le silence était tombé sur l'assistance.

André s'était avancé d'un pas. Un unique pas en avant. Il avait dit :

*Je m'en charge.*

Il était parti le lendemain, sereinement, bien préparé. Il savait que Valentin se pensait à l'abri de tout soupçon, qu'il croyait pouvoir berner son monde, que normalement ses hôtes n'auraient pu prendre connaissance de ses exactions avant au moins une grosse semaine.

Mais dans ces montagnes-là, rien ne se passait jamais comme prévu.

\*\*\*\*\*

André n'avait eu aucun mal à retrouver la trace de sa proie. Quelques empreintes disséminées sur le chemin, des cendres encore tièdes mal camouflées : les indices ne manquaient pas. Il y avait également quelques étrons puants en train de sécher, entourés de grosses mouches aux reflets verdâtres et aux teintes carnées, des relents d'urine un peu acide, parfois juste une boîte de conserve au jus saumâtre lancée nonchalamment dans un buisson, ou accrochée aux branches d'un petit arbuste. Dans la nature sauvage ce genre de détails se remarquaient aisément.

Il avait attendu la nuit de son second jour de traque pour s'approcher discrètement du bivouac de Valentin. Lentement, allongé sur le sol terreux recouvert de feuilles mortes, de mousse, et entouré de végétaux d'une hauteur de mollet humain, André avait rampé calmement jusqu'à une dizaine de mètres du meurtrier sans que celui-ci ne remarque rien. Ce dernier venait d'engloutir une ration de biscuits secs au beurre et à la farine de blé, accompagnant ce frugal dîner d'une poignée de fruits secs qu'on lui avait justement offert lors de son étape au village. Puis il avait sorti

une flasque et avait arrosé le tout d'une bonne rasade d'un alcool à la puissance visiblement redoutable.

André ne détachait pas son regard de l'homme, il observait le moindre de ses tics, il étudiait chacun de ses mouvements. Soudain, tout en maugréant, Valentin attrapa son sac, et commença à le vider. Il en sortit quelques ustensiles utiles à sa survie (couteau, rations déshydratées, briquet, boîtes d'allumettes, bande de gaze), et une boule de papier journal duquel tomba un appareil en plastique noir pour le moins étrange. De sa cachette André crut apercevoir un appareil photographique, peut-être un instantané, le seul type d'appareil encore utilisable par les temps qui courraient. C'était effectivement le cas puisque Valentin se saisit ensuite d'une poignée de petits carrés blancs, d'une dizaine de centimètres de long sur environ six de large. L'homme se retourna soudain afin de faire face au petit feu qu'il avait allumé à la tombée de la nuit. Il baissa son pantalon, et commença à se masturber en manipulant les petits carrés de l'autre main. Il gémissait, se tordait d'un plaisir malsain, les yeux vissés sur les photographies qu'il avait précédemment sorties de sa gibecière. Et ses mains sales s'activaient, et son souffle s'accélérait. Une sorte de râle primitif montait de sa cage thoracique jusqu'à sa gorge crasseuse.

Spectacle ahurissant, avilissant, terriblement révélateur du sordide état moral de l'être qu'avait hébergé André en dépit de son alarme intérieure.

Une pensée traversa subrepticement l'esprit du traqueur.

Elle était simple, radicale.

*Je vais te régler ton compte, tu es le roi des salopards !*

\*\*\*\*\*

Valentin gisait lamentablement sur le sol.

André avait profité du lourd sommeil du pervers ivre pour l'assommer d'un bon coup sur le crâne. Il n'avait donc pas eu besoin ni de son fidèle revolver Smith et

Wesson, ni de son couteau de chasse au manche en bois de rosier finement sculpté. La patience et l'attention avaient suffi jusqu'alors.

Pour le moment Valentin gisait sur un côté, les mains liées dans le dos, chaque poignet rattaché à une cheville par une solide corde de chanvre. Ainsi, même s'il jouait au petit malin, ses chances de surprendre André frôlaient le zéro absolu.

André avait répandu le sac de Valentin par terre, en vrac. Il avait réduit en miettes l'appareil photographique, chose qu'il regrettait un peu vu la rareté de tels objets, mais la vision des photographies l'avait poussé à détruire la source de leur provenance. Il y avait une trentaine de petits cadres blancs, sur lesquels figuraient les cadavres de jeunes adolescentes plus ou moins mutilées, plus ou moins dévêtues, dans des postures plus ou moins inhumaines.

André racla le fond de sa gorge, et cracha non loin de là avec dégoût. La nausée montait indubitablement en lui, ce qu'il voyait lui retournait vraiment le bide.

Il pensa :

*Putain y a de ces tarés sur cette Terre. Tout part en couille, et celui-ci qui jouit par le regard de ses abominations passées ! Mais qu'est-ce que je vais foutre de lui ?*

Valentin, sortant un peu de sa torpeur, tenta de bouger mais les liens qui entravaient son corps l'empêchèrent de se lever. Plus il tirait, plus les nœuds resserraient leur étreinte. Il se tortilla, se cambra, se débattit du mieux qu'il put dans la poussière, mais rien n'y faisait. Il abandonna la lutte, puis aperçut enfin André dans la pénombre. Les flammes projetaient sur le visage de son ancien hôte des ombres bien noires, pleines, pas vraiment rassurantes.

*Hey, ce cher André. Je t'ai pas vu venir enfant de catin. Allez relâche moi bordel, tu vas pas me buter comme un vulgaire animal hein ? T'es trop tendre pour ça ! Ha ha ha il riait comme un fou Sinon laisse-moi quelques minutes que je*

*t'explique pourquoi...haaaa mais non...mais qu'est-ce que tu me fais enfoiré ?  
Ordure ! Crevure ! Non, arrête, ça fait si mal ! Ahhhhhhhhhhhh...*

Dans les ténèbres, un homme penché sur un autre accomplissait une forme de justice brutale, sauvage, mais qui semblait nécessaire. Et le couteau joliment façonné coupait, tranchait, s'activait comme animé par sa propre conscience.

Le sang coulait ce soir, au beau milieu des bois.

Au loin un corbeau croassa. Quelques secondes plus tard l'énigmatique oiseau quitta le sommet du sapin à partir duquel, haut perché, il observait la scène depuis ses débuts, dans un silence complice.

\*\*\*\*\*

Au cours du troisième jour, alors qu'il redescendait au village, André tentait de penser à autre chose qu'aux horreurs qu'il avait découvertes, et qu'il avait commises aussi.

Ses yeux, de jolis yeux de couleur verte qui tendait parfois au gris quand la lumière s'y prêtait, en avaient assez vu pour le moment : il lui fallait se repaître de la perfection de la nature environnante pour nettoyer ces pénibles souvenirs.

Il avait brûlé les photographies, témoignages sordides de tristes exactions dorénavant purifiées par le feu de la nuit précédente.

Il avait enterré soigneusement tous les ustensiles utiles de Valentin sous un hêtre centenaire enfoui dans les bois. Nul ne saurait où ils étaient cachés, ni pourquoi, ni par qui, ni même quand cela était arrivé.

Il marchait d'un pas alerte, solide, sûr, en direction de sa maison. Il avait besoin de se laver, de se raser, de reprendre rapidement une vie presque normale.



Alors qu'il rêvassait tout en descendant des hauteurs montagneuses, il croisa un groupe de trois villageois qui étaient justement partis à sa rencontre. On s'inquiétait pour lui au village, on espérait que rien de mal ne lui était arrivé.

Après de brèves salutations, quelques claques amicales sur le dos, il expliqua à ses amis que l'affaire avait été réglée, à sa manière.

Il sortit une boîte, un petit cube superbement sculpté, qu'il avait tout le temps sur lui. À l'intérieur il fourrait d'habitude soit un peu de tabac, soit quelques herbes à fumer.

Devant les trois compères il l'ouvrit et en sortit un œil, qu'il suspendit en le tenant du bout des doigts par le nerf optique. Fascinés les trois hommes ne pipaient mot. André, saisi d'une envolée lyrique, leur dit alors d'un ton brûlant :

*Justice a été faite ! Ce matin, l'œil est le prince du monde.*